



Un paysage du sucre: récupération d'archives photographiques personnelles d'une communauté sucrière

MaC. Maylín Frías Guzmán

Université Centrale «Marta Abreu» de Las Villas
Santa Clara, Cuba

Traduction :

*Ariane Huber Hernández
lic.phil., Burgerbibliothek Bern – Suisse*

Meeting:

98. Latin America and Caribbean

*WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 75TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
23-27 August 2009, Milan, Italy
<http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>*

Résumé:

Le présent travail montre les résultats de l'investigation dirigée pour récupérer les archives photographiques personnelles de la communauté située autour d'une centrale sucrière dans la commune de Placetás, Province de Villa Clara, Cuba. A partir des collections photographiques que les habitants conservent, est illustrée l'évolution du paysage rural. On déterminera les coordonnées historiques qui ont mené à la création de la communauté par rapport à l'espace temporel, et dans lequel la photographie s'est introduite à Cuba. On peut identifier les traits qui caractérisent le paysage rural de la communauté en référence à d'autres cités similaires. On établira une organisation des exemples récupérés en considérant son contenu.

« La lumière le purifie tout; transforme, donne noblesse et rehausse les lieux les plus communs et vulgaires. L'objet n'est rien; la lumière, c'est le tout. »

Rafael Pegudo Gallardo.

Quand Daguerre a inventé la photographie, il n'imaginait pas qu'elle se populariserait de la sorte qu'elle l'a faite. Celle-ci a élargi la liste de supports d'information sur laquelle la pierre et les tableaux d'argile figuraient en tête. Elle s'est convertie en un enregistrement de la matière, de l'événement et de l'idée. Les progrès technologiques permettaient qu'elle se transforme en une pratique d'amateurs et en un acte habituel qui rend le souvenir immortel.

La photographie a su vaincre les transformations du temps et elle est arrivée à nos jours pour illustrer le passé lointain et récent. De manière incroyable, il existe des photos de plus d'un siècle, perdues dans les boîtes de souvenirs de famille ou constituant les fonds d'institutions dédiées à leur diffusion et conservation. Tandis que ces dernières sont à disposition, il faut donner un coup de main aux premières pour qu'elles ne continuent pas à être utilisées et pour qu'elles ne se perdent irrémédiablement.

Beaucoup ignorent l'importance pour le patrimoine qu'acquière les collections de photos familiales au fil du temps. Les exemplaires qui ont dépassé les limites physiques du foyer, appartenaient en général à des personnalités socialement réussies. Fouiller dans ces archives photographiques, était un acte réservé aux membres de la famille qui étaient motivés par la curiosité et la nostalgie. Accéder aux exemplaires qui illustrent quelque chose d'important dans le domaine de n'importe quelle sphère sociale et les récupérer, sont des actions qui méritent de nos jours une pratique systématique.

La photographie apparaît à Cuba au milieu du XIXe siècle et sa diffusion a connu un destin similaire à celui du reste du monde. Les premiers daguerréotypes, l'équipement et les études photographiques de l'époque essayaient d'absorber les impressions du Cuba colonial. L'introduction et l'évolution des techniques photographiques allaient de pair avec le progrès économique, politique et social du pays, faisant témoignage de chaque période historique. La majorité de la littérature cubaine dédiée au sujet de la photographie, est encline à l'aborder du point de vue technique. Cette tendance est présente dans une des premières allusions au sujet: l'article du prêtre Félix Varela « Daguerrotipo » de la fin du XIXe siècle. A partir de ce moment-là, de divers manuels ont exposé de manière réitérée les aspects relatifs à la théorie de la lumière, la manipulation des appareils photographiques et accessoires, les caractéristiques du matériel photographique, les procès chimiques et procédés de développement photo, ainsi que l'abécédaire de la composition de l'image. Parmi eux figurent les auteurs comme Rafael Pegudo, Ángel Luis Caveda, Enrique Cela García, Orlando Hernández et Félix Arencibia.

Il n'y a que très peu de travaux historiques qui analysent les particularités de l'évolution des procédures, des fonctions sociales et de la technologie associée à la photographie dans le pays. A ce sujet, ont pu être trouvées des références dans l'article de Grethel Morell Otero « El cuerpo y la fotografía: con los ojos de Narciso ». L'essai le plus achevé offre Refino del Valle dans son travail « Cuba: sus inicios fotográficos ». L'auteur y donne une synthèse des faits, études, galeries, magasins et des personnes les plus importantes relatives aux origines et le développement de la photographie à Cuba de 1840 à 1900.

La recherche aux travaux qui analysent la photographie comme moyen permettant d'apprécier le paysage cubain était pénible et infructueuse. En général, les présentations des expositions de photographies de paysage font l'éloge de la photographie comme moyen de visualisation d'éléments significatifs du paysage.

Les livres photos au style d'un catalogue, reproduisant la géographie urbaine et rurale de l'île de l'est à l'ouest sont fréquents. Le seul essai retrouvé qui contient le panorama sucrier, était celui de Fernando López Junque (Chinolo) « Temporada en el ingenio »^{1*} L'artiste y

¹ **Ingenio* est le prédécesseur de la centrale sucrière. Plus simple dans son équipement, il ressemble plutôt à une manufacture qu'à une usine et est donc comparable aux habitations- sucrerie aux Antilles françaises. Il s'agit d'un domaine unique, nettement délimité dans l'espace, à la fois unité de production et de résidence. Sa caractéristique distinctive est de concentrer en un seul lieu et aux mains d'un seul propriétaire activités agricoles de la canne et activités manufacturières de transformation de la canne en sucre. Il comprend au moins les

reproduit des photos montrant des labours industriels et agricoles relatifs à la production du sucre mais sans mentionner l'endroit où a été prise la photo.

Les investigations du domaine documentaire se limitent indifféremment aux directives pour la description, le traitement, la conservation et la restauration de fonds archivistiques dans les institutions d'information. La photographie dispersée dans les foyers n'est pas encore un sujet courant d'études.

Montrer l'utilité des collections photographiques familiales comme sources documentaires qui rendent visibles les transformations du paysage des communes qui les génèrent, a motivé l'investigation présente. On a analysé l'entourage particulier d'une cité, dédiée pendant plusieurs décennies à la production de sucre de canne.

L'habitation-sucrierie San José surgit dans les années 1860 dans la zone rurale de la municipalité de Placetas dans la province de Villa Clara. Dans les années 1960, l'assemblée générale des ouvriers se met d'accord de changer le nom à Hermanos Ameijeiras, martyres de la lutte insurrectionnelle. A cause de la tradition enracinée parmi les habitants d'utiliser cette dénomination pour se référer à l'édifice industrielle et celle de San José pour dénommer les cités autour, on optera pour l'usage de la deuxième.

L'activité sucrière a apposé au panorama une série de modifications liées au développement de cette industrie. Son image dans les archives photographiques personnelles des habitants socialement établis, montre les transformations du paysage dans le temps.

Le patrimoine photographique de San José est éparpillé dans des collections privées, livré à la grâce de différentes formes de traitement. Dans l'essai de le récupérer, on a obtenu des photos du début du XXe siècle qui fondent une partie du legs culturel, lié au patrimoine historique de la région. Son sauvetage permettra aux générations à venir de connaître les éléments du paysage, liés à son activité productive et son existence quotidienne qui caractérisaient le lieu. Il contribuera à l'éducation environnementale et à la création de sentiments de défense et d'enracinement en la terre natale. De même, il servira à la justification, la présence et la sauvegarde de l'identité sucrière quoique cela ne soit plus l'activité à laquelle la communauté se consacre actuellement.

L'objectif du travail présent n'est ni reconstruire l'histoire locale ni élaborer une chronologie des faits que les photos réussissent à témoigner. En partant des éléments généraux qui caractérisent le paysage des communes similaires, éparpillées dans la géographie du pays, on a visé d'en reconstituer les particularités à travers les images. Pour cette raison on a visé:

Objectif général:

- Récupérer les archives photographiques personnelles qui montrent l'évolution du paysage rural du *batey* [explication du terme donnée par l'auteur à la page 6] « San José » depuis son installation à aujourd'hui.

Objectifs spécifiques:

- Déterminer les coordonnées historiques qui ont mené à la création de la commune par rapport à l'espace temporel, et dans lequel la photographie s'est introduite à Cuba.
- Identifier les traits distinctifs qui caractérisent le paysage rural du *batey* « San José ».

éléments suivants: terres cultivées et friches, moulin, sucrierie et annexes ainsi que logements. Dans la suite du texte les termes *ingenio* sera traduit par « habitation-sucrierie » (ann.de la trad.).

- Décrire les fonds photographiques personnels récupérés en appliquant la norme ISAD (G).

Le travail a eu une composante à base documentaire concentrée sur l'acquisition et l'organisation des archives photographiques personnelles au sein de la communauté qui représentaient l'évolution du paysage rural. Le cadre temporel de l'étude est déterminé par la recherche d'exemplaires produits à partir des débuts de la cité jusqu'au temps actuel. L'application de la norme ISAD (G) qui prend en compte les caractéristiques des documents photographiques a donné un côté pratique à l'investigation. L'observation indirecte a été utilisée comme méthode pour sélectionner et analyser les photos illustrant l'évolution du paysage.

Des histoires convergentes dans les images

La photographie a été introduite à Cuba à peine un an après que le français Louis-Jacques-Mandé Daguerre a rendu connu son invention. Quelques-uns affirment que son arrivée à l'île était dirigée par le jeune Pedro Téllez de Girón, fils du capitaine général de l'île à l'époque.² D'autres cependant, l'attribue au nord-américain G. Washington Hasley, créateur du premier studio de portrait de daguerréotypes à la Havane au début de l'année 1841.³

L'existence de plus d'un français dans l'histoire de la photographie cubaine et le caractère entrepreneur des gens nés sur l'île, ont justifié une rapide acceptation et le développement de l'invention. C'est impressionnant comme les procédés photographiques se sont intégrés sans grandes différences temporelles par rapport à leur apparition dans le monde.

Del Valle mentionne dans son article « Cuba, sus inicios fotográficos », quatorze procédés postérieurs à la daguerréotypie qui coexistaient indifféremment dans la dernière moitié du XIXe siècle: le daguerréotype de papier, le collodion humide, l'ambrotypie, la gélatine-bromure, le papier d'albumine, la ferrotypie, le papier de charbon, la galvanographie, la marphototypie, l'impression au platine, la cyanotypie, la gomme bichromatée, le papier salé et le papier ciré sec. L'auteur ajoute qu'il y avait en 1882 des pellicules cubaines fabriquées à base d'émulsions pour climats tropicaux. Elles étaient connues sous le nom de plaques sèches de gélatine-bromure ou « cubaine tropicale ».⁴

La gélatine-bromure et le papier barité étaient les procédés les plus fréquents à rencontrer au XXe siècle. A ceux-ci s'ajoutaient les plaques sèches de gélatine-bromure traitées avec des substances colorées diverses qui ont préparé la voie à la photographie en couleur.

Contre la tradition des portraits avec accessoires ou paysages artificiels, qui ont été imposés par les premiers studios photos havanais, la photographie est sortie de cet enclos à donner le reflet de la ville et des champs cubains. Le premier daguerréotype était une « ... *vue d'une partie de la Place des Armes qui représente le bâtiment d'intendance, une partie de la caserne, quelques arbres du centre de cette même place, et à l'arrière-plan la colline qu'au E. de la baie contribue à former le port de la Havane, tout avec une perfection dans les détails que c'est vraiment admirable.* »⁵

² Valle, Refino del. Cuba : sus inicios fotográficos. Opus Habana, 8(3): 4-15, 2004-2005.

³ Morell Otero, Grethel. El cuerpo y la fotografía: con los ojos de Narciso. *Revolución y Cultura*, [en ligne]. avril-mai-juin 2004. No. 2 [date de consultation : 13 décembre 2007] Disponible sur : <http://www.ryc.cult.cu/204fotodesnudo.htm>

⁴ Idem 2.

⁵ Idem 2.

Del Valle raconte qu'il y avait à l'époque un intérêt croissant chez plus d'un photographe pour reproduire la nature et l'architecture cubaine. D'Antonio Rizzonico proviennent les deux seuls exemples qui ont perduré jusqu'à nos jours. Le reflet de la Fontaine de l'Inde et de l'Eglise de St. Christophe du Bon Voyage est immortalisé par le miniaturiste canadien d'origine italienne, résident sur l'île.

Une autre personne émergeant à partir de 1950 était le catalan Esteban Mestre pour ses habilités remarquables de savoir contrôler la lumière dans chacune de ses expositions à l'extérieur. Son appareil photo a capturé de manière magistrale la cérémonie de la chute des murailles de La Havane dans l'intention de rendre le fait immortel.

La relation entre l'image et les nouvelles à partir des années soixante a commencé à montrer inévitablement le paysage urbain et rural dans ses multiples dimensions. La *manigua mambisa*^{6**} et la campagne sont présentes dans les références et chroniques des guerres d'indépendance.

Depuis la fin du siècle, les publications en série cubaines en hausse, ont mis en relief cette photographie reflétant fidèlement la réalité. Au XXe siècle l'idée va perdurer et s'enrichir avec des éléments esthétiques.

Pendant la république (1900-1959), les sujets focalisés par les lentilles a fait de la classe sociale aisée le protagoniste des images. Le jeu, les sports, les fêtes et chroniques sociales visualisaient toute l'opulence du scénario bourgeois, autant qu'à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Dans cette époque, le travail des photographes unis dans le « Club Fotográfico de La Habana » dont la tête était Rafael Pegudo, était significatif. Grethel Morell mentionne que le style du pictorialisme emprunté par les membres du groupe, était en accord avec les mouvements de l'avant-garde du monde photographique d'antan. Les paysages naturels constituaient leurs plus importants objectifs.

Dans les années quarante et soixante, a apparu l'œuvre étroitement liée à la ville de Constantino Arias Miranda. « ... *il a enregistré avec son appareil photo « lambiona » le faste de la bourgeoisie et la vie nocturne ordinaire havanaise des années quarante et cinquante. Plus que s'attarder à représenter des corps en poses, ce collaborateur fréquentant la bohème, a exacerbé la vision du corps collectif, la masse, le corps ville ou le corps social comme témoin de l'histoire.* »⁷

Avec le triomphe révolutionnaire en 1959, la photographie est sortie complètement des studios photos afin de photographier les changements sociaux. Les labours agricoles, industriels, sociaux et culturels ainsi que les réunions de masse aux différents endroits ont été arrachés à la réalité. C'est dans cette période-là où s'introduit l'œuvre de Fernando López Junque (Chinolope), seul exemple professionnel trouvé qui a aspiré visualiser une centrale sucrière en pleine activité.

En ce qui concerne l'accès équitable à la prise de photo, c'est important de souligner qu'à Cuba s'est manifesté un phénomène social similaire à celui qui se présente dans le reste du monde. Les modèles de beauté, de comportement et de toilette ont été imposés par les classes aisées, qui pouvaient assumer les dépenses de se prendre en photo. Les travailleurs salariés,

⁶ **Une sorte de forêt marécageuse et difficilement pénétrable où se tenaient cachés les *mambis*, partisans luttant contre les espagnols pour l'indépendance de Cuba entre 1868 et 1898 (ann.de la trad.).

⁷ Idem .3.

qui étaient mieux rémunérés ont sacrifié de l'argent en très peu d'occasions. Les chétifs ne pouvaient pas voir leurs visages reflétés de leur propre volonté. Ces différences ont été rendues nettement évidentes à partir du moment dans lequel s'introduit la photographie à Cuba jusqu'au mois de janvier 1959. Quoique cela aie continué être une pratique couteuse, le changement social alors provoqué a offert des possibilités pour accéder sans différence à un studio photo. Se laisser prendre en photo ou faire des photos s'est converti en une pratique de masse, favorisée à cause de la hausse du niveau de vie des citoyens et des changements technologiques dans le domaine photographique.

Il faut signaler que la photographie amateur s'est développée liée à toute l'évolution antérieurement décrite. Son essor a eu lieu à partir du perfectionnement de la technologie photographique au cours du XXe siècle. Les amateurs ont dirigé leur lentille vers l'intérieur et l'extérieur, selon les tendances.

L'introduction de la photographie à Cuba et l'origine du territoire comme objet d'analyse tombent dans le même siècle. Le premier événement mentionné précède chronologiquement le deuxième. Les plus anciennes photos récupérées des archives photographiques personnelles de la communauté datent néanmoins des années 1930. Elles proviennent de familles de situation économique plus favorisée. Elles montrent les approches photographiques de l'époque en question et les éléments distincts du paysage de l'endroit.

Un paysage qui impose le sucre

Au cours du XIXe siècle, l'expansion de l'industrie sucrière sur l'île augmente. A partir de cette époque-là, le sucre devient une des bases fondamentales de l'économie cubaine et sa prédominance durera pendant tout le XXe siècle. Jusqu'à ce moment-là, les noyaux sucriers se sont concentrés dans les provinces de La Havane et Matanzas. A cette époque, l'expansion s'est accrue vers le centre et l'est de l'île.

Une grande partie du paysage cubain a commencé à se transformer peu à peu à partir des modèles qui avaient été imposés par la fabrication de sucre. Les plantations de canne à sucre ont grandi dans toutes les directions, décorant les vues rurales. Au sein de ces plantations a été initié le cycle productif du sucre qui a abouti dans la centrale sucrière. A ce sujet commente Moreno Friginals:

« ... Partant de divers centres de dissémination, va une grande tache verte de cannes à sucre en couvrant le sol cubain. C'est un profond procès de transformation environnemental puisque la présence de la canne à sucre suppose la destruction inévitable du paysage antérieur et l'installation de nouvelles caractéristiques humaines dans la zone. »⁸

Avec ce phénomène se sont développés les habitations-sucrierie qui assument alors la qualification de centrales, produit de la modernisation technologique et parce qu'elles constituent l'endroit où tous les colons se rencontrent pour vendre leur canne à sucre. La conception de la centrale incluait seulement le bâtiment de fabrication, composé par les machines apportant la canne, les moulins, le seau, la centrifugeuse et d'autres dépendances de raffinage.⁹

Comme point névralgique se dressaient au tour : la maison de maître, celles du gérant, du contremaître et des ouvriers, les baraques des esclaves, la cave, les centres éducatifs, les ateliers, les étables, les bureaux et les entrepôts. L'ensemble de ces bâtiments de caractère productif et social, situé dans la zone industrielle du centre de fabrication, est connu sous le

⁸ Moreno Friginals, Manuel. *El ingenio : complejo económico social cubano del azúcar*. La Haban: Editorial de Ciencias Sociales, 1978. It. (p. 137).

⁹ Bustamante, Luis J. *Enciclopedia Popular cubana*. La Habana: Cultural S.A., 1948. p. 463.

nom de *batey*.¹⁰ Le *batey* se caractérise par un jalonnement urbain désorganisé où dans de multiples cas sont inclus l'église et le fort espagnol comme système de défense.¹¹

Le chemin de fer, lié à l'industrie sucrière a été introduit. Cuba était le septième lieu dans le monde à connaître ce moyen de transport. L'histoire des deux phénomènes a des points en commun, parfois ils sont même difficiles à être séparés. Le constant problème d'établir une communication entre les zones productives et les autres espaces liés à l'industrie, a trouvé grâce au chemin de fer une solution efficace qui a substitué la traction animale. Sa disposition permettait le mouvement de passagers, d'aliments et d'autres choses. Les rails se ramifiaient jusqu'aux endroits stratégiques d'embarquement et destination de la canne à sucre et le sucre.

Selon Moreno Friginals « ... *le chemin de fer a été d'une certaine forme un élément structurant du paysage. Ce n'est pas un conquérant traversant la campagne vierge: il passe entre les cannes à sucre, par la terre dominée et les anciennes routes. Comme c'était la grande solution au sucre longtemps recherchée, ces lignes ont uni tantôt le complexe dispersé des habitations-sucrerie.* »¹²

Les cannes à sucre vertes, les habitations-sucrerie ou centrales, bâtiments productifs et sociaux distincts et le chemin de fer caractérisaient de forme générale le paysage rural sucrier de l'île.

Le développement considérable de la plantation de graminée dans la région centrale de l'île, commence dans les années 1840. Ce n'est que vingt ans plus tard qu'est initiée la construction de deux *cachimbo*¹³ nommés « Caridad » et « San José ». Aux alentours de 1878, les deux se sont unis dans le deuxième, conséquence de la concentration de l'industrie sucrière pendant laquelle se sont unis de divers moulins à sucre et fabriques afin d'augmenter la rentabilité derrière le panorama dévastateur de la « Guerre des Dix Ans »¹⁴.

Le bâtiment industriel se dressait où se rejoignaient la matière première des plantations des colons de la zone et de celles des propriétaires de la centrale.

La vie au sein de cette communauté se tournait autour de la production du sucre, matière qui se transforme en élément vital et donne une identité à ses habitants. Tout ce qui se passait aux alentours correspondait à ce fondement.

L'habitation occupait un lieu stratégique pour dissimuler les bénéfiques et contrôler les esclaves. Les habitants du lieu parlent encore de la beauté de ses jardins.

Il n'existe plus de vestiges des baraques d'esclaves proprement dites. Le fort espagnol a perduré plus d'un siècle. L'ensemble des bureaux, caves, ateliers, entrepôts, écuries, tanks d'eau et de miel, église, école et beaucoup d'autres éléments d'architecture de caractère social et productif situés dans la zone du *batey*.

¹⁰ Idem. 2. III. (p. 111).

¹¹ Pereira Gómez, Ernesto. La influencia de la industria azucarera en la formación y desarrollo de la identidad urbanística y arquitectónica de los núcleos poblacionales del centro y occidente. *Islas*, 41(121): 107-117, septembre-décembre, 1960.

¹² Idem. 2. It. (p. 151).

¹³ ****Cachimbo* veut dire pipe et signifie dans ce contexte une très petite unité de production de sucre de canne. Quand on y produisait du sucre, sortait la fumée par la cheminée. (ann.de la trad.).

¹⁴ ***La guerre des Dix Ans (1868-1878) est la première tentative de Cuba pour obtenir l'indépendance (ann.de la trad.).

Peu à peu, son extension devenait inévitable: des familles d'endroits mal accessibles venaient s'installer et les ouvriers salariés décidaient de rester après la période de la récolte.

Egalement en 1878, a été inaugurée une route partant de l'habitation-sucrerie « Zaza » vers le port de Caibarién. Sa création se devait aux efforts et l'investissement de Julián de Zuleta, propriétaire de l'habitation-sucrerie mentionné. Pour les régions proches de la centrale « San José » a été ouvert un « chemin en fer » par lequel circulaient les locomotives et les moteurs pour le service du transport public. Un regard sur ces moyens de transport pourrait contribuer à écrire une bonne partie de l'histoire du chemin de fer sur l'île. Les ramifications qui entraient jusqu'à la centrale, dessinaient des lignes dans le paysage et les machines faisaient partie de l'existence des hommes qui s'y étaient consacrés.

De différentes sortes de facteurs ont influencé le paysage et lui ont imposé graduellement des modifications et le temps associé à eux était, lui aussi, un agent irrémédiable.

A la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, les prix du sucre sont descendus au niveau mondial. Les coûts de production de sucre cubain et la productivité basse ont entraîné une redéfinition de stratégies. A partir de l'année 2002, le gouvernement cubain a entrepris une série d'activités pour mettre en marche une restructuration du secteur. 70 de 156 centrales sur l'île ont été fermées, dont celle de Hermanos Ameijeiras (San José).

Dans le *batey* San José se trouve aujourd'hui la ferme agricole Hermanos Ameijeiras. Le changement de l'objet social dû à la production d'aliments a transformé la vie et le paysage de la commune. Un *organopónico*^{15*****} et une fabrique de pâte y sont installés.

Les archives photographiques personnelles de la communauté sucrière

Un total de 94 photos a été récupéré qui provient d'archives photographiques personnelles des familles résidentes dans la commune et d'autres qui y vivaient et travaillaient. De ces photos ont été sélectionnées 71 sur la base du contenu et leur état de conservation.

Au début, les gens refusaient une collaboration. Mais l'aide de quelques-uns a incité les gens à céder peu à peu une partie de leurs collections. Informer les personnes âgées a été crucial afin de localiser les exemplaires et d'identifier les éléments représentés dans les images.

Les familles qui étaient sur place depuis très longtemps ont apporté le plus d'exemplaires. Les gens d'une meilleure situation économique ou ayant des relations étroitement liées avec les propriétaires de la centrale s'accroissaient le plus.

L'ensemble des documents a été divisé en sections selon le contenu. La classification suivante a servi à la section : 10 industrie, 20 chemin de fer, 20 vues et constructions. La distribution des photos se présente dans le tableau 1.

¹⁵ ***** *Organopónicos* sont des bacs de jardin en béton qu'on rencontre dans les zones urbaines dans tout Cuba (ann.de la trad.).

Tableau 1. Distribution de documents par sections et formats

Sections	Photos imprimées		Total
	Noir et blanc	Couleur	
10	11	3	14
20	19	8	27
30	27	3	30
Total	57	14	71

Pour le traitement des documents a été appliquée la Norme générale et internationale de description archivistique ISAD (G). En plus, on s'est appuyé sur la proposition d'Antonio Ángel Ruiz pour le traitement normalisé de ce type de document. Sa synthèse s'explique dans ce qui suit :

Code de référence :

Titre :

Dates :

Niveau de description :

Volume :

Nom du producteur :

Résumé :

Caractéristiques physiques :

Remarques :

Archiviste :

Date de la description :

Dans le domaine de l'identification a été établie la cote de référence de la manière suivante :

Cote du pays : CU (Cuba)

Cote de la province : VC (Villa Clara)

Cote des archives: San José (communauté génératrice du fond)

Section des archives : Une classification a été créée qui prend en compte les éléments significatifs de la commune permettant le regroupement des images selon le contenu. Les cotes sont : 10 industrie, 20 chemin de fer, 30 vues et constructions.

Numéro d'entrée : numéro consécutif dans la section.

Des photos antérieures à 1930 n'ont pas pu être trouvées. L'âge du fond se présente selon le tableau 2. Les 34 photos digitales prises au cours du travail n'en font pas partie.

Tableau 2. Distribution de documents par année

Année	Total
1930-1950	33
1950-1970	18
1970-1990	11
1990-2010	9
Total	71

Le niveau d'organisation de l'unité de description a été l'unité documentaire.

91.5% des photos proviennent de photographes inconnus et c'était impossible de les déterminer. Seuls quatre ont pu être distingués: Omna Burgos qui n'est pas résident de l'île et le défunt Hugo Yierda, les deux descendants de familles anciennes de la communauté. Aux canadiens David Percival et Adolf Hungry Wolf nous devons quatre des photos signées. Ce sont des photos qu'ils ont envoyées comme souvenirs aux gens auxquelles ils avaient rendu visite auparavant. A la fin des années 1990 et au début du nouveau siècle, l'assistance d'étrangers qui s'intéressaient aux locomotives à vapeur datant de plus d'un siècle a été habituel.

En général, les photos sont en bon état. Quelques-unes étaient affectées par la présence d'ombres, jaunissement, palissement de l'image, rayures, tâches ou perte de la couche image ainsi que de trous produits par des insectes. Seuls 7 photos dont une ayant des champignons, sont ont mauvais état.

Pour l'attribution de descripteurs thématiques aucune norme n'a été appliquée. Ils ont été établis à partir du glossaire présenté par Manuel Moreno Friginals dans son livre « El ingenio : complejo económico social cubano del azucar ».

Dans l'objectif d'établir la comparaison démontrant l'évolution du paysage ont été prises 34 photos digitales.

Tableau 3. Distribution des photos digitales par sections

Sections	Digitales
10	8
20	4
30	22
Total	34

Pour l'accomplissement de cet objectif ont été utilisé 38 photos tirées et 29 photos digitales.

Conclusions :

- Le *batey* « San José » s'est fondé à partir de la création de deux *cachimbos*¹⁶ de sucre autour des années 1860. L'introduction de la photographie à Cuba s'est produite environ 20 ans avant la fondation de l'objet d'analyse. Les photos récupérées les plus proches au surgissement de la cité datent des années 1930 et mettant en évidence une absence de références visuelles pour une période proche de 60 ans. Elles montrent les procédés photographiques de l'époque analysée et les éléments distinctifs du paysage du lieu.
- Le paysage rural où se situent la centrale « San José » et le *batey* du même lieu, s'est transformé peu à peu à partir des modèles qui avait imposé la fabrication du sucre. Les éléments marquants du lieu étaient les plantations de la canne, les bâtiments sociaux et productifs avec ses compléments, l'habitation-sucrierie ou la centrale et le chemin de fer.

¹⁶ Explication du terme donnée par l'auteur à la page 6 (ann.de la trad.).

- 94 photos issues d'archives personnelles de familles résidant ou travaillant à la commune ont pu être récupérées. De celles-ci ont été sélectionné 71 sur la base de leur contenu et leur état de conservation. Le traitement des documents s'est effectué en appliquant la Norme internationale et générale de description archivistique ISAD (G) et le propos de d'Antonio Ruiz pour le traitement normalisé de ce type de document.
- La confrontation de 38 photos tirées et 29 photos digitales a permis d'établir la comparaison qui a montré l'évolution du paysage rural associée au changement de l'activité productive de la communauté.

Bibliographie :

- CAVEDA, Angel Luis. Temas de fotografía. Santiago de Cuba: Editorial Oriente, 1986. 237p.
- CELA GARCÍA, Enrique. Instrucciones prácticas de fotografía. Santiago de Cuba: Editorial Oriente, 1978. 83p.
- Centrales azucareros: Villa Clara. Santa Clara: Editora Política, 1981. 67p.
- GARCÍA, María del Carmen. Historia de Cuba: la colonia evolución. La Habana: Editorial Félix Varela, 2003. It. (518p.)
- HERNÁNDEZ, Orlando. La fotografía. La Habana: Departamento de Orientación Revolucionaria del Comité Central del PCC, 1975. 63p.
- ISAD (G): Norma Internacional General de Descripción Archivística. Madrid: Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, 2000. 113p.
- LARA LÓPEZ, Emilio Luis. La Fotografía como documento histórico- artístico y etnográfico: una epistemología. *Revista de Antropología Experimental*, (5), 2005.
- LÓPEZ JUNQUE, Fernando. Temporada en el ingenio. La Habana: Editorial Letras Cubanas, 1987. s.p.
- RIEGO, Bernardo. Manual para el uso de archivos fotográficos: fuentes para la investigación y pautas para la conservación de fondos documentales fotográficos. Santander: Aula de Fotografía de Cantabria; [Madrid]: Ministerio de Educación y Cultura, Dirección General de Libros, Archivos y Bibliotecas, 1997. 140p.
- MOLINA, Juan Antonio. Marginación y carnaval: la imagen del negro en la fotografía cubana. *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe* [en línea]. Enero- Junio 1998. Vol.9, no. 1. [Fecha de consulta: 13 de diciembre de 2007]
Disponible en: http://www.tau.ac.il/eial/IX_1/molina.html
- PEGUDO GALLARDO, Rafael. Estética gráfica. La Habana: s.n., 1947. 238p.
- PEGUDO GALLARDO, Rafael. Fotografía. La Habana: s.n., 1947. 231p.
- RUIZ RODRÍGUEZ, Antonio Ángel. La integración de los archivos de imágenes en el entorno ciudadano la normalización de los procesos descriptivos [en línea]. [Fecha de consulta: 25 de noviembre de 2007]
Disponible en:
http://fesabid98.florida-uni.es/Comunicaciones/a_angel/a_angel.htm
- SARMIENTO RAMÍREZ, Ismael. Cuba: entre la opulencia y la pobreza. s.n.: Ediciones Aldaba, 2004. 399p.
- ZANETTI, Oscar y GARCÍA ÁLVAREZ, Alejandro. Caminos para el azúcar. La Habana: Editorial de Ciencias Sociales, 1987. 415p.